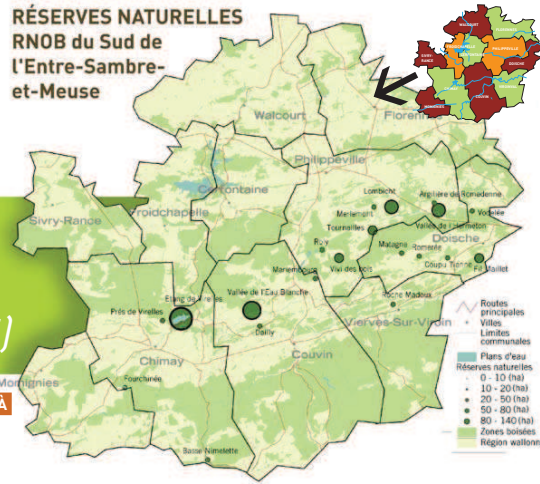




Anne Lambert



RÉSERVES NATURELLES RNOB du Sud de l'Entre-Sambre- et-Meuse



Les régions naturelles de la Régionale NATAGORA-ESM (suite 5)

Partons à la découverte d'un site fagnard au sol pauvre et humide... un lieu magique si près de chez nous...

**RENDONS-NOUS À
LA RÉSERVE DU
PLANTI, À
MARIEMBOURG**

Des réserves, nous en avons déjà visité plusieurs ensemble... et souvent la nécessité de les gérer a été évoquée. C'est effectivement une préoccupation récurrente. Sans gestion régulière de nombreux joyaux naturels sont voués à s'appauvrir, à se banaliser...

Sans intervention, les pelouses et prairies de haute valeur biologique se retrouvent envahies de broussailles, de ronciers, d'arbustes, de buissons de plus en plus denses... et les plantes herbacées privées d'espace et de lumière ne tardent pas à être étouffées et à disparaître. Avec elles, c'est tout un cortège de petits animaux, des insectes surtout, qui vont s'en aller.

Mais gérer, cela représente souvent un travail considérable que le conservateur seul ne peut mener à bien. Ainsi, les journées "gestions" sont de merveilleuses occasions de le seconder mais aussi d'observer et d'apprendre en sa compagnie. Il a toujours quelque chose de passionnant à nous faire découvrir.

Aussi, pour cette fois, je vous propose tout à la fois de visiter une superbe réserve naturelle et d'en vivre la gestion.

Non loin de la ville, et pourtant si sauvage, ce site fagnard aux multiples facettes abrite une flore et une faune variées et sensibles qui, sans intervention, tendraient à disparaître. On accède à la réserve par un petit chemin forestier qui s'ouvre vers une vaste étendue ouverte et lumineuse.

Frrrrtttt, un léger mouvement d'herbe à nos pieds...une petite forme brune et allongée se faufile furtivement entre les brindilles avant de disparaître; un lézard vivipare venu chercher un peu de lumière et de chaleur, a été effrayé par nos pas. Les reptiles sont nombreux dans ce lieu où tout est mis en œuvre pour leur offrir abris et quiétude.



Lézard vivipare face à son repos

Au printemps, passant par ici, nous découvrons un nid de pouillot enfoui dans les ronces, quasi au ras du sol. Pas question bien sûr de penser gestion en cette saison! Ce serait un crime pour la petite faune. Les chenilles et autres larves d'insectes sont nombreuses et en plein développement. Contentons-nous de passer discrètement en essayant de ne rien écraser. Frayons-nous un passage au milieu des laïches et des touffes de canches cespitueuses. De hautes eupatoires sont en fleurs ainsi que de beaux plants de sénéçon à feuilles de roquette. Les lieux sont humides. Nous longeons une petite mare où les grouillants des têtards parmi quelques tritons.



sénéçon à feuilles de roquette

Quittant la zone ouverte, nous revoici sur un chemin arboré qui mène à une vaste prairie. Ici, surprise! Une fougère très rare attire le regard attentif. C'est l'ophioglosse commun, ou langue de serpent (son épi fructifère formé de sporanges sessiles² peut faire penser à la langue du reptile). Elle n'est pas bien grande, mais son aspect, si particulier pour une fougère, ne peut passer inaperçu. Cette espèce protégée, héliophile ou de zone peu ombragée a trouvé ici, sur quelques mètres carrés, et dans une zone où l'humidité varie beaucoup au cours de l'année, des caractéristiques de sols qui lui conviennent manifestement bien. Observons-la... l'occasion de la rencontrer est rare, contrairement à ce que laisse croire son nom.

Mais continuons notre découverte de la réserve; c'est maintenant une vaste prairie de fauche qui s'offre à nous. Ici le silaüs des prés, cette ombellifère aux fleurs jaunâtres, en cotoie d'autres, plus communes. La prairie est fleurie. Tout au bout, une mare creusée il y a quelques années lors d'une gestion par un groupe de jeunes, attire grenouilles et libellules. De belles exuvies³ d'anax empereur décorent les tiges émergées des plantes aquatiques. Quelques orchidées fleurissent ici. Des épipactis, sûrement...mais est-ce l'espèce neglecta ou bien plutôt helleborine? À moins qu'il ne s'agisse d'hybrides... Ici, c'est à un agriculteur qu'est confiée la gestion. Une fauche tardive après le 15 juillet assure le maintien d'une prairie maigre de haute valeur biologique.

Quittons la réserve après cette vivifiante promenade printanière. Le temps passe vite. Nous y revoici en fin d'été...

La grande zone ouverte par laquelle nous pénétrons dans la réserve s'est transformée en un impénétrable roncier. De tout jeunes lézards, au corps très foncé, font de brèves apparitions dans les taches de soleil. Ils sont nés quelques semaines plus tôt et tentent d'emmagasiner un maximum d'énergie sous le soleil de septembre. L'hiver sera rude et ils doivent profiter des dernières chaleurs de l'été finissant. Quand la fraîcheur des journées d'automne les engourdira, ils trouveront refuge sous les tas de branchages accumulés lors de la journée de gestion de la réserve.



Tas de branchage ou abris pour la petite faune



zone à succises

Nous sommes en septembre et cette fois, une gestion est programmée. La débroussaillage vient difficilement à bout de l'enchevêtrement de ronces et de petits ligneux qui ont poussé de manière anarchique. Mais soyons persévérants... Après la débroussaillage, le passage des râteaux dégage miraculeusement de vastes étendues où quelques herbacées n'attendaient que cela pour réapparaitre. Jusque-là cachée, le colchique fait son apparition, et aussi la potentille anglaise qui a déjà fini de fleurir.



Ça change tout !

La succise va pouvoir s'étendre. Plante hôte de la chenille du damier⁴ qui porte son nom, elle attire aussi bien d'autres insectes. Les papillons sont encore nombreux sous le soleil d'arrière-saison: le vulcain, la belle dame, la piéride du chou, le paon du jour, le cuivré commun et le lambda qui vole aussi de jour bien qu'il soit nocturne, se posent inlassablement en fleurs.

la succise et un de ses hôtes



Les syrphes et abeilles solitaires ne sont pas en reste. Ni les criquets et sauterelles. Les gomphocères roux sont nombreux, et voici un concocéphale bigarré qui vole sous nos yeux avant de se poser sur une bourdaïne. Ici, tout un petit monde vole, saute, bourdonne, butine, se chauffe aux derniers rayons de soleil de l'année.

Plus loin, voici une superbe argiope frelon: elle guette l'insecte distraité qui se laissera prendre au piège de sa toile.

Comment rester insensible face à tant de découvertes? Ici, le travail de gestion prend tout son sens. Chacun comprend pourquoi il faut couper, tailler, ratisser... et si l'on est venu nombreux, la journée peut aussi être l'occasion de rencontres ou de retrouvailles. Le monde des naturalistes est un monde d'enthousiastes, de rêveurs, de passionnés... toujours heureux de pouvoir partager et faire partager leurs observations.

Alors... quand nous rejoindrez-vous sur le terrain? À Mariembourg ou ailleurs, la nature nous offre des trésors infinis et une incomparable sérénité.

Anne Lambert

Présidente de la Commission de Gestion des Réserves Naturelles / Sud Entre-Sambre-et-Meuse
Photos © Anne Lambert

1. Sporange: organe de reproduction des fougères formé d'une enveloppe qui contient les spores ou cellules reproductrices.
2. Sessile: se dit d'un organe qui n'est pas supporté par une tige ou un pétiole et repose donc directement sur l'axe de la plante.
3. Exuvie: c'est la "peau" laissée par un animal lorsqu'il mue. En l'occurrence, lorsqu'une larve de libellule devient adulte, elle sort de l'enveloppe dans laquelle elle s'est développée. Celle-ci, morphologiquement semblable à la larve reste fixée à la végétation
3. Lire également dans cette même édition, l'article à propos du Life papillons

**LA RÉSERVE DU PLANTI
À MARIEMBOURG**

Devine qui dort chaque hiver sous les pieds de notre régionale..?

Laurent Raets
Plecotus,
groupe de travail
chauves-souris
de Natagora



Eh oui, vous n'êtes probablement pas sans savoir qu'il y a des chauves-souris qui passent l'hiver sous terre, à deux pas de chez nous... mais lesquelles? Où sont-elles exactement? Quel est l'état des populations et comment évoluent-elles? Cet article tentera d'y répondre.

QUELQUES GÉNÉRALITÉS POUR COMMENCER

Ceux qui se souviennent des articles parus dans les n°3 et 4 du Clin d'Œil Nature n'ignorent pas que les chauves-souris sont les seuls mammifères capables de voler, utilisant pour ce faire leurs "mains", d'où le terme "Chiroptères", qui signifie "mains ailées" et qui désigne l'ordre auxquelles elles appartiennent.

QUE FONT-ELLES DURANT L'HIVER?

Dès l'arrivée des premières bourrasques, la plupart des chiroptères se réfugient dans des sites souterrains, à la fois calmes et humides avec des températures comprises entre un et dix degrés. Ces températures faibles et constantes sont indispensables aux chauves-souris: celles-ci abaissent leur température corporelle jusqu'à avoisiner celle de l'air ambiant, limitant ainsi la consommation en graisse, seule réserve énergétique pour plusieurs longs mois d'hibernation. Quant à l'humidité de l'air, elle permet aux chauves-souris de ne pas se déshydrater.

En fonction des conditions climatiques, les chauves-souris hibernent dès la fin du mois d'octobre jusqu'à l'arrivée du printemps et le retour des insectes. À ce moment, elles sortent de léthargie et reprennent leurs activités de chasse.

COMMENT FONT-ELLES POUR RESTER SUSPENDUES TOUT L'HIVER SANS SE FATIGUER?

La morphologie des griffes de leurs pattes arrière est particulière; le poids de la chauve-souris exerce une traction sur le tendon de la griffe, ce qui a pour effet de refermer automatiquement la patte...l'animal ne fournit donc aucun effort pour rester la tête en bas, accroché à la paroi.

DES INVENTAIRES POUR UN SUIVI RAPPROCHÉ...

Une surveillance hivernale des principales cavités souterraines est organisée en Entre-Sambre-et-Meuse depuis plusieurs dizaines d'années par l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique d'abord, puis par Plecotus, le groupe de travail chauves-souris de Natagora, avec l'aide précieuse de quelques bénévoles de la régionale. Des



Les chiroptérologues font tout pour déranger le moins possible les chauves-souris © Gilles San Martin

prospections dans les différents gîtes d'hibernation ont ainsi lieu entre décembre et mars. Le but de ces inventaires est de pouvoir connaître et suivre dans le temps la répartition des espèces, mais également la taille des populations. Quand les chiroptérologues se rendent dans une cavité souterraine, ils font tout pour déranger le moins possible les chauves-souris: éclairage et bruit minimum, rapidité de comptage, nombre de personnes réduit... En effet, le danger de dérangement est réel: si une chauve-souris doit sortir d'hibernation suite à une perturbation, elle brûle une certaine quantité de sa précieuse graisse et limite ainsi ses chances de survie. C'est d'ailleurs pour cette raison que certaines grottes abritant nos demoiselles de nuit ont été fermées à l'aide de grilles. En pratique, lors d'un recensement, le nombre d'individus et l'espèce de chaque chauve-souris sont notés. L'analyse de ces données permet de tirer des conclusions sur l'état des populations de nos petites protégées. Les données présentées dans cet article sont issues de la base de données chauves-souris de la Région Wallonne (Plecotus/Natagora - SPW/DEMNA) récoltées au cours des hivers de 1994 à 2012. Merci à tous ceux qui ont contribué à rassembler ces infos au cours du temps!

LE TERRITOIRE DE NOTRE RÉGIONALE, VU PAR LE SOUS-SOL!

Sur les 11 communes de la régionale Natagora de l'Entre-Sambre-et-Meuse, 71 cavités naturelles (karstiques) réparties sur 8 communes ont fait l'objet d'un suivi chauves-souris dans les 20 dernières années. Aucune donnée de chauve-souris n'est disponible sur les 3 dernières communes, à savoir Momignies, Sivry-Rance et Froidchapelle. En

plus des grottes naturelles très abondantes en Calesstienne, une dizaine de sites d'origine anthropique sont également visités. Il s'agit de différentes ardoisières, glaciers, casemates et autres mines. Parmi tous ces sites souterrains, une quinzaine de cavités ont été fermées au public afin de préserver les chauves-souris. Aujourd'hui, ces sites fermés sont ceux qui accueillent le plus grand nombre d'individus, ce n'est probablement pas un hasard! Ces cinq dernières années, un effort important de la part des chiroptérologues bénévoles a permis de prospecter en moyenne 40 sites par an contre 26 pour les années précédentes. Parmi les 81 sites visités depuis 1994, 22 l'ont été une fois, 13 deux fois, 40 plus de deux fois et celui de la mine parallèle au tunnel ferroviaire de Nismes l'aura été chaque hiver, quel privilège! Cela représente un total de 537 visites de cavité depuis 1994. Un nombre important de sites sont donc régulièrement inspectés, ce qui nous permet aujourd'hui de pouvoir comparer les effectifs d'année en année. Mais un bon suivi ne se résume pas à aller chaque année aux mêmes endroits, la prospection de nouveaux sites est également



Le grand murin (Myotis myotis) © T. Rock

importante si l'on veut mieux connaître la distribution de nos demoiselles ailées, enrichir les bases de données et découvrir de nouvelles populations de chauves-souris! Ainsi 16 nouveaux sites ont été inventoriés ces trois dernières années. Il est clair que les sites prospectés qui n'abritent aucune chauve-souris pendant quelques années ne sont alors plus explorés les années suivantes.

QUI VA GAGNER LE CONCOURS DE LA MEILLEURE COMMUNE?

La commune de Viroinval détient à elle seul tous les records. Celle-ci présente le plus grand nombre de cavités, possède le plus grand nombre de données et également de chauves-souris. On y retrouve près de la moitié des chauves-souris (toutes espèces confondues) de la région! Deux autres communes ont la particularité de détenir beaucoup d'espèces différentes sur peu de sites. Ce sont les communes de Chimay et de Couvin, avec respectivement 10 taxons* [sur 11 présents sur l'ensemble du territoire étudié] pour la première et 9 pour la seconde, alors que seuls 4 sites sont prospectés dans la commune de Chimay, contre 6 pour la commune de Couvin. Ces deux communes peuvent donc être considérées comme très riches en biodiversité (de chauves-souris bien entendu). Ces informations rendent également cruciale et particulièrement pertinente la protection de ces cavités, étant donné qu'elles n'accueillent actuellement qu'un petit nombre d'individus.

RECORDS DU NOMBRE DE TAXONS

En termes de diversité spécifique, 5 sites remportent la palme avec minimum 9 espèces différentes de chauves-souris, quelle diversité! Il s'agit du tunnel ferroviaire de Nismes ainsi que la mine parallèle à celui-ci (fermée depuis octobre 2012), l'ardoisière-galerie Saint-Joseph, la grotte de Lompret et la grotte de Neptune.

NDLR

(1) Un taxon est une entité conceptuelle qui est censée regrouper tous les organismes vivants possédant en commun certains caractères taxinomiques ou diagnostiques bien définis. Un taxon est donc un ensemble d'individus réels, et non un regroupement d'entités purement théoriques. Exemple: le taxon (la sous-espèce) désigné(e) sous le nom *Canis lupus familiaris* renferme la totalité des chiens domestiques.

L'espèce constitue le taxon de base de la classification systématique. Plus le rang du taxon est élevé dans la systématique et plus le degré de ressemblance (le nombre de caractères qu'ils ont en commun) des individus concernés (Plantes, animaux, Champignons, bactéries, Chromistes) est faible, et inversement.

DES ESPÈCES COURANTES, RENCONTRÉES RÉGULIÈREMENT

Si on se rend au hasard dans une cavité abritant des chauves-souris en Entre-Sambre-et-Meuse, on rencontre en moyenne 7 chauves-souris de 2 taxons* différents. Une chauve-souris sur deux est un vespertilion à moustaches ou de Brandt (*Myotis mystacinus/brandtii*). Ces deux espèces jumelles sont généralement traitées ensemble car elles sont très difficiles à différencier l'une de l'autre en hiver. La population de ces deux espèces semble stable dans le temps, on remarque même une légère augmentation des effectifs. Les vespertillons à moustaches ou de Brandt sont présents dans les 8 communes de la régionale pour lesquelles des données sont disponibles. Il s'agit en effet des espèces les plus couramment rencontrées dans les sites souterrains en hiver. Presque aussi commun que les précédents, le vespertilion de Daubenton (*Myotis daubentonii*) est également bien représenté dans les sites souterrains de la régionale, comme dans l'ensemble de la Wallonie d'ailleurs. La population hivernale de cette espèce semble stable au cours du temps en Entre-Sambre-et-Meuse.

L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE, BASTION DE LA PROTECTION DES ESPÈCES RARES

Quatre espèces présentes en hiver en Entre-Sambre-et-Meuse sont plutôt rares à l'échelle de la Wallonie. Il s'agit entre autre du grand rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*) dont la population est en légère augmentation depuis l'hiver 2007-2008. Celle-ci a atteint son maximum durant l'hiver 2010-2011, année où le nombre de cavités recensées fut également le plus important. Le nombre d'individus par cavité varie de 1 à 10 ce qui est considérable à l'échelle locale. On retrouve également parmi les espèces rares le grand murin (*Myotis myotis*) dont la population globale se maintient à environ 20 individus depuis l'hiver 2008-2009, le gros des effectifs se trouvant à Viroinval. La seule autre commune où il est encore actuellement présent est celle de Doische, mais il a également été signalé régulièrement à Cerfontaine jusqu'à l'hiver 2004-2005 et à Chimay jusqu'en février 2003.

Deux autres espèces sont encore plus rarement inventoriées en Entre-Sambre-et-Meuse: le vespertilion à oreilles échancrées (*Myotis emarginatus*) et le vespertilion de Bechstein (*Myotis bechsteini*). Chaque hiver, ce ne sont que deux à trois individus esseulés qui sont retrouvés sur l'ensemble des cavités de la régionale. Les mentions annuelles pour le vespertilion de Bechstein ne par ailleurs à nouveau en hausse que depuis l'hiver 2007-2008.

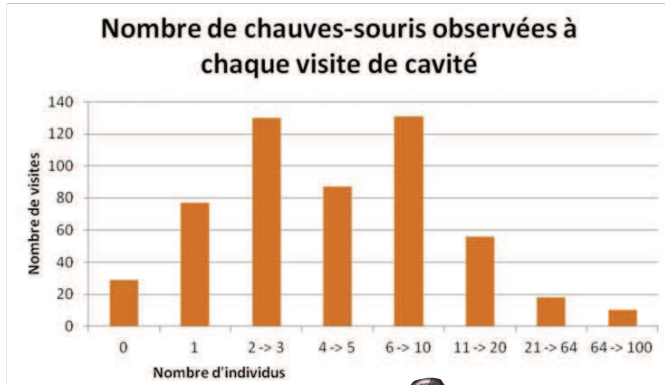
ET PLUS ANECDOTIQUEMENT ...

Les espèces suivantes, bien qu'assez communes en été, ne sont qu'occasionnellement rencontrées en période hivernale. La communauté hivernante d'oreillards (on regroupe ici *Plecotus auritus*, *Plecotus auricularis* et *Plecotus sp.*) n'est composée que d'un ou deux individus par cavité, avec une moyenne annuelle de seulement 9 chauves-souris sur l'ensemble de la région ces 5 derniers hivers. Sur toutes les communes de la régionale, une baisse du nombre d'individus est enregistrée sauf à Viroinval, où l'augmentation des effectifs permet à la population de rester stable dans l'ensemble.

Tout aussi rare, le vespertilion de Natterer (*Myotis nattereri*) réalise une bonne performance. Effectivement, on remarque une augmentation de ses effectifs grâce à l'accroissement des populations issues de la commune de Viroinval. Généralement, on n'en retrouve qu'un seul par grotte, avec une moyenne de 12 individus par an ces 5 dernières années, toutes cavités confondues. En période hivernale, les plus rares sont les pipistrelles et sérotines (*Pipistrellus sp.* et *Eptesicus serotinus*), contrairement à la période estivale où elles sont très couramment rencontrées.

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Il semblerait que les effectifs de chauves-souris restent stables en Entre-Sambre-et-Meuse, mais il faut tout de même rester prudent dans ce genre de conclusion. Tandis que le vespertilion à moustaches / de Brandt, le vespertilion de Natterer et le grand rhinolophe se portent assez bien, aucune augmentation des effectifs n'est constatée pour le grand murin, le vespertilion de Daubenton et les oreillards. On observe deux pics de présence pour le vespertilion de Bechstein aux hivers 2008-2009 et 2010-2011, hivers particulièrement froids et neigeux. Le vespertilion à oreilles échancrées voit ses effectifs augmenter depuis l'hiver 2008-2009. On remarque pourtant une diminution très importante de



ses effectifs pour le dernier hiver, ce qui doit néanmoins être mis en parallèle avec la diminution du nombre de sites visités cet hiver-là.

Pour l'avenir, la vigilance reste donc de mise. La poursuite des efforts d'inventaire sera nécessaire pour détecter d'éventuels changements dans les populations, tant au niveau taille qu'au niveau répartition. Par ailleurs, si la protection physique des sites d'hibernation est importante et utile, il est indispensable de rappeler que les chauves-souris ont également besoin de sites pour se reproduire et pour se nourrir en été... Une fois de plus, le travail de protection à mener est large et varié... De quoi occuper bien des énergies en Entre-Sambre-et-Meuse pour des années encore! Bon travail à tous!

"Quand on se rend dans une cavité en Entre-Sambre-et-Meuse, il est très probable de n'y trouver qu'une poignée d'individus... seul quelques sites présentent des populations plus élevées avec un record pour l'ardoisière de la galerie Saint-Joseph (commune de Viroinval) qui abrite chaque année plus de 30 individus."

Laurent Raets, stagiaire chez Plecotus, 3^{ème} Agro La Reid



Myotis bechsteinii
© JL Gath



SERVICE SOS CHAUVES-SOURIS

Vous avez des chauves-souris chez vous? Vous venez de trouver une chauve-souris et ne savez qu'en faire? Vous êtes à la recherche d'un renseignement, d'un contact, d'un conseil? Vous souhaitez contribuer à la protection de ces petits mammifères sans savoir comment? Dans les cadres des missions qui lui sont confiées par la Région Wallonne, **Plecotus** gère le service SOS chauves-souris visant à répondre précisément à ces demandes. Un petit coup de fil ou un e-mail suffit pour obtenir renseignements, conseils, réponses à vos questions et solutions à vos problèmes. Au besoin, vous recevrez la visite sur place d'un des bénévoles de notre réseau.

Pour nous contacter: 0476/66.19.19 ou [plecotus\[at\]natagora.be](mailto:plecotus[at]natagora.be)



Anne Lambert



Thibaut Goret

Un nouveau Life a vu le jour!

prairie bocagère © Anne Lambert

"Prairies bocagères" tel est son nom. Ses heureux parents sont Natagora et Virelles-Nature.

Un projet Life vient de prendre son envol en ce début de mois d'octobre pour un parcours de 7 années. Un laps de temps assez long, au cours duquel nous aurons tout le loisir de vous donner des informations détaillées sur son contenu, ses objectifs précis, ses états d'avancement...

Ces quelques explications ont aujourd'hui la modeste ambition de vous le présenter dans ses grandes lignes. Déjà proposé il y a quelques années, mais revu, remanié, et amélioré, ce nouveau Life, qui a enfin pu voir le jour, a pour mission principale la restauration de prairies maigres de fauche en Fagne et en Famenne (NB: en Lorraine belge, il existe un autre projet Life qui commencera le 1er janvier 2013 et se nomme "Herbages"). Le volet "restauration de prairies extensives" sera accompagné d'un autre, relatif à quelques espèces menacées et emblématiques telles la Pie grièche écorcheur, l'Agrion de mercure, le Triton crêté, le petit et le grand Rhinolophe et le Murin à oreilles échancrées. Elles ne seront bien évidemment pas les seules à bénéficier des travaux de restauration des bocages. C'est en réalité tout un cortège d'espèces sensibles qui vont retrouver des biotopes de qualité et des habitats en voie de raréfaction.



Pie-grièche-écorcheur

les méthodes de restauration de prairies maigres.

Dans le cadre de ce projet Life, de nombreux inventaires des espèces cibles dans les sites d'étude seront nécessaires dès 2013 et tout au long du projet. Les bénévoles motivés pourront collaborer à la récolte des informations de terrain.

Tout cela s'accompagnera bien sûr de campagnes de sensibilisation et d'échanges avec le public afin de permettre à tous de prendre conscience des enjeux et de l'importance de ce nouveau projet. Puissions-nous tous l'aider à grandir!

Thibaut Goret,

Coordinateur du Projet Life prairies bocagères

Anne Lambert,

Présidente de la CG des réserves

Natagora ESM

Projets Life

Dans le cadre du Fonds LIFE-Nature de l'Union européenne, Natagora mène ou participe à différents programmes globaux de conservation de la nature. Ces programmes se consacrent à la sauvegarde d'espèces et/ou à la restauration de milieux menacés au sein du réseau Natura 2000. Après les pelouses calcicoles, le rôle des genêts, l'hélianthe et les papillons, ce sont donc cette fois les prairies bocagères qui feront l'objet d'études scientifiques de restauration.



Dix sites Natura 2000 feront l'objet d'une attention particulière entre Chimay et Rochefort. Des terrains seront acquis pour étendre les superficies protégées et ce sont plus de 150 ha de prairies qui seront restaurées. En Fagne, il y en a trois. Il s'agit du site de l'Eau Blanche à Virelles, du site de l'Eau Blanche entre Aublain et Mariembourg et du site de la Caletienne entre Frasné et Doische. Les qualités biologiques des prairies maigres seront améliorées, le réseau bocager sera renforcé par la plantation de haies, buissons et vergers, des fossés et des mares seront creusés... En un mot, c'est un très prometteur et très vaste projet qui a vu le jour. Il permettra, par des analyses de sols notamment, d'affiner les connaissances en matière de potentiel de restauration et d'ajuster

